

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN. 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Ils assaillirent les gendarmes avec une telle vigueur et les étourdirent si fort par cette attaque aussi audacieuse qu'inattendue, qu'ils parvinrent même à s'emparer de leurs armes dont ils les frappèrent assez fort pour leur enlever tout moyen de les poursuivre. Ils ne bornèrent pas là leur audace. Ne voulant pas laisser à la disposition du passant l'or et le butin dont ils s'étaient emparés et qu'ils avaient eu l'adresse de jeter par la croisée au premier cri qui s'était fait entendre dans l'auberge; ils osèrent, par un adroit détour, gagner le derrière de la maison, où ils ne rencontrèrent aucune résistance. Ils trouvèrent au pied d'un arbre les objets dont ils s'étaient d'abord débarrassés, et, au comble de la joie, et riant sans se gêner au souvenir d'une aventure dans le principe si fâcheux pour eux et dont la fin leur avait été si favorable, chacun d'eux prit ses jambes à son cou pour gagner, à la faveur de la nuit, une retraite sûre



LE CAUCHEMAR
 DE M. VENNOR.

Pendant que, fiers de l'impunité, ils se disposaient à se partager le butin conquis, le maître de l'auberge qui venait d'apprendre ce qu'il s'était passé au dehors, était en proie à la plus vive inquiétude; car il n'avait pas tardé à s'apercevoir de la disparition de son or et d'une partie de son butin. Il mit tout en œuvre pour découvrir les traces des larrons; mais tous ses soins furent perdus. Orlino et ses complices étaient littéralement des hommes insaisissables dont la force et l'adresse venaient à bout de briser les liens les plus solides; ils se rendaient pour ainsi dire, invisibles, pour glisser des mains de l'autorité.

Le maître de l'auberge fut donc obligé de se consoler de ses pertes considérables. Dans cette aventure ce ne fut pas lui qui éprouva

la plus vive émotion; le lecteur le devina. Marie, une fois revenue de son saisissement, avait été conduite par un mouvement naturel de curiosité, et se voyant en sûreté, grâce aux nombreux défenseurs qui l'entouraient, elle s'était levée de son lit. Parmi les personnes dont on s'était emparé elle avait reconnu facilement Orlino, et son cœur peu soupçonneux n'avait vu dans sa conduite qu'une tentative d'enlèvement. Jusques-là, tout en le haïssant, elle le plaignait encore en envisageant les funestes suites qu'allait entraîner son arrestation; mais lorsqu'elle eut entendu le brigadier l'appeler par son nom et le nommer publiquement chef de brigands; lorsqu'elle eut vu ses complices au visage hideux, au maintien sauvage, armés de poignards et de pis-

tolets et se défendant de façon à faire connaître aisément quel était leur affreux métier elle était involontairement tombée à la renverse, en songeant au sort qui l'avait attendue si, par malheur, elle fût devenue leur proie.

Quoi! se disait-elle, le lendemain, voilà l'homme que mon malheureux père estimait tant et qu'il m'avait choisi pour époux? Voilà celui qu'il comblait de son amitié et en qui il avait placé toute sa confiance? Fatal aveuglement! en souscrivant aux desirs de mon père je serais donc devenue le partage d'un chef de brigands qui chaque jour ne vit que de meurtre et de rapines, et qui n'aurait à m'offrir à chaque instant que le tribut sanglant de ses spoliations? Mille fois merci, mon Dieu, d'avoir éclairé mon es-

prit et guidé mon cœur! vous m'avez sans doute bien éprouvé et j'ignore ce que vous réservez à ma patience; mais, dussé-je prévoir pour moi les plus grandes infortunes, je préférerais mon sort à celui de vivre avec Orlino, et je bénirai avec une entière résignation la main qui me frappera en adorant toujours votre sainte volonté.

Ces pensées la plongèrent bientôt dans un profond abattement, ses malheureux parents se peignirent à elle sous l'aspect le plus triste, et dans son amour craintif, désespérant de jamais la revoir, elle s'abandonna malgré elle à la plus grande tristesse et fut obligée de prendre le lit. Le vif intérêt qu'elle inspirait à tous fit qu'on l'entoura des soins les plus délicats; mais rien ne put guérir son cœur et contrebalancer sa peine.

Cependant Orlino aimait toujours Marie avec passion, et les obstacles que sans cesse il avait rencontrés rendaient son ardeur de plus en plus violente, et comme il avait une volonté de fer, et, et qu'il n'abandonnait jamais une entreprise sans la voir couronner par le succès, il résolut, même au péril de sa vie, d'exécuter de nouvelles tentatives.

Comme nous l'avons dit plus haut, il était si adroit dans ses travestissements que, même on le connaissant parfaitement, il était impossible de le connaître lorsqu'il voulait se dérober aux investigations dant il était si souvent l'objet. Dans son audace il se transporte sur les lieux qu'habitait Marie, et là il apprit que depuis quelques temps elle avait perdu la santé et était tombée dans une grande faiblesse. Cette nouvelle ne put que flatter sa sa joie; car en cas d'enlèvement la pauvre malade ne pourrait opposer qu'une bien faible résistance. Mais voici ce qui servit le plus à l'encourager dans son hardi projet: Marie avait toujours pratiqué les devoirs de la religion, et que malgré tout son mal elle se

rendait deux fois par mois dans le presbytère d'un pasteur vénérable, qu'une demie-lieue séparait de l'auberge.

Cette nouvelle fit tressaillir de joie; jamais à ses yeux chance de succès n'avait été plus probable. Cette fois-ci, dit-il tu ne m'échapperas pas, Marie, ou bien il faudra que le diable s'en mêle. Dans peu tu deviendras ma conquête, et alors je prendrai sur tes appas l'indemnité des peines et des fatigues que j'ai endurées pour toi. On ne brave pas impunément l'amour d'Orlino, et s'il est reconnaissant et sensible envers les bons procédés, il n'oublie jamais le aédain et le mépris dont il a pu être l'objet.

Aussitôt, son esprit se met en travail pour étudier le moyen le plus favorable à prendre. Il ne fut pas longtemps à le trouver. Il se procura un habit de prêtre, en emprunta sans peine la tournure, l'accent et les manières, et sous ce costume nouveau il se dirigea vers l'habitation du directeur de Marie. On eût dit, à le voir, un ecclésiastique exercé depuis longtemps aux saintes pratiques de la religion. Un bréviaire sous le bras, la tête poudrée et la démarche lente et grave, il s'achemina vers son pieux confrère, étudiant pendant la route le début qu'il allait employer pour se rendre plus croyable.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 14 JANVIER, 1882

Un faux prophète.

Ce pauvre M. Vennor! Il dû faire plusieurs gallons de mauvais sang depuis le commencement du mois de décembre dernier.

Le *Grognard* a eu l'idée de lui envoyer un reporter afin de savoir ce qu'il pensait de la conduite déréglée de la saison.

Le malheureux prophète à l'arrivée de notre reporter était dans son bureau se démenant comme un énergumène. Ses cheveux en désordre, sa toilette éraillée et les grosses sueurs qui perlaient sur ses cils roux attestaient la violence des luttes qu'il avait à subir.

Il était en train d'administrer une dégelée à la dernière lune, une salope qui venait de faire un gâchis épouvantable dans sa boutique.

Plusieurs bidons de pluie étaient tombés des rayons et avaient inondé le plancher.

La nouvelle lune qui devait commencer sa besogne le 19 à 11.50 a m'était trempée comme un lavotte. M. Vennor l'avait empoignée et la débarbouillait sur un tonneau de grêle.

Les vents s'échappaient de tous côtés et se promenaient entre les bordées de neiges qui se montraient rebelles aux commandements du maître. Les baromètres et les thermomètres étaient joints

au mouvement révolutionnaire et exécutaient sur les murs les gambades les plus fantastiques. — Comment allez-vous aujourd'hui M. Vennor? demanda notre reporter.

—Diable de pays que ce Canada! C'est singulier je réussis à faire toutes espèces de temps pour les Etats de la Côte du Pacifique, du Golfe du Mexique. Les Yankees sont satisfaits de moi et ici dans cette province de Québec je n'aboutis à rien.

—Que voulez-vous, mon cher monsieur, l'Evangile l'a dit: personne ne passe pour prophète dans son propre pays.

—Ce qui me choque c'est que le plus petit habitant de nos campagnes en sait plus long que moi sur la température de l'avenir.

—J'ai travaillé les lunes. J'avais si confiance en elles! et elles ne m'ont conté que des blagues.

—Ah! je comprends maintenant, vous avez affaire à des lunes canayennes. Pourtant elles s'entendent bien avec nos habitants. Elles n'aiment pas les Anglais et c'est pour cela qu'elles s'amuse à leur faire des niches.

La prochaine fois que vous écrirez des prophéties essayez donc le système de *ayets*. Nos habitants vous expliqueront la chose.

—Réflexion faite, je crois que je ne me mêlerai plus de faire la température pour les canayons. Dans ce pays tout est croche, le temps c'est comme la politique. On ne sait jamais au juste ce qui doit se passer le lendemain.

Un homme chanceux.

Nous n'avons pas été étonné du résultat extraordinaire des élections du 2 décembre qui donnent à M. Chapkau une majorité d'environ 45 voix au parlement.

M. Chapleau est né pour la *luck*.

Nous n'avons jamais vu un homme plus chanceux.

Oui, chanceux est le mot.

La première chance qu'il a eue a été de naître sous la forme d'un garçon, car s'il était venu au monde en qualité de fille il ne serait jamais devenu le premier ministre de la province de Québec, il aurait eu de plus le malheur de rester à graine.

Lorsqu'il était enfant, il a été le petit garçon le plus chanceux que nous ayons jamais vu. Il a échappé au rifle et lorsque la picotte courait dans son village natal, à Terrebonne, il en a été quitte pour la picotte volante qui ne lui a pas entamé la peau.

Lorsqu'il allait à l'école on nous dit qu'il était beaucoup plus chanceux qu'aucun de ses camarades. Si ceux-ci *focaiant* pour aller au su re ou aux fraises ils étaient sûrs de se faire pincer par leurs parents et d'attraper une dégelée. Lorsque le petit Chapleau manquait l'école sans permission il avait toujours une excellente raison à donner.

Il avait toujours plus de bons points, d'images et de prix que ses condisciples.

On ne lui donnait pas ses récompenses, mais il avait la chance de les gagner à ses camarades en jouant à tête ou *bitch* avec un gros deux sous, ou au jeu de pique ou noque.

Plus tard lorsqu'il était adolescent, il trouvait toujours assez d'argent pour aller aux courses. Lorsqu'il jouait à la roue de fortune de Baptiste il avait toujours les bonnes palettes.

Lorsqu'il faisait la vie, étant étudiant, il pouvait prendre des broches sans avoir mal aux cheveux le lendemain matin. Il s'est trouvé dans bien des bagarres aux élections et jamais il n'a eu le moindre bobo.

Lorsqu'il jouait au "hâlefort" il virait toujours le jack.

Chanceux! chanceux! Chapleau n'a jamais rencontré son pareil.

Il organise aujourd'hui une loterie où le gros lot sera de \$500.000 et nous vous parions notre tête à couper que c'est lui qui tirera le billet gagnant.

LOTERIE.

De mauvais farceurs prêtent au gouvernement provincial l'intention d'organiser une loterie nationale sur le modèle des loteries européennes.

Le "*Grognard*" à cette occasion prend la liberté de suggérer au gouvernement de confier le soin de cette loterie à l'auteur de la comédie infernale l'ex-maitre d'école du faubourg Québec devenu chanoine *in partibus*, ainsi qu'à un certain marchand d'ornements d'église qui s'y connaît en fait de billets de loterie.

Une loterie! mais c'est une entreprise française cela et la suggestion du "*Grognard*" vient à propos. Le gouvernement pourra nommer à cette fin une commission composée d'un juif et des personnages ci haut. Et alors vive la loterie!

Apparition

La paroisse de Ste Marie de Beauce est en émoi, paraît-il, dit notre confrère de Lévis. Un spectre, un revenant, un tout ce que vous voudrez enfin, fait son apparition chaque soir en différents endroits de la localité. Tout le monde est effrayé; les jeunes garçons pas plus que les jeunes filles n'osent sortir après la nuit tombante.

Ce fantôme n'est pas malin du tout cependant. Il est grand, mince comme un squelette, Il tombe devant une personne comme une bombe, seulement le choc n'est pas aussi violent. Il lui souffle dans la figure, s'incline profondément, il est très-gracieux, et disparaît.

Il bien entendu que ce phénomène s'expliquera un bon jour comme s'est expliquée l'histoire de la maison hantée à Beauport.

Le "*Grognard*" pense que ce doit être l'âme du "Crédit-mobilier" qui hante les mines d'amiante de la Beauce.

Une mauvaise action.

Oui, une mauvaise action! Une maladresse et une indignité! Voici ce dont il s'agit.

L'ingénieur en chef des canaux de la province de Québec est un Canadien-français, un citoyen respectable, un ami sincère de ses compatriotes qu'il protège et qu'il encourage de toutes ses forces, c'est de plus un homme d'une intelligence élevée, digne du poste de confiance qu'il occupe. Eh bien le croiriez vous, lecteurs du *Grognard*, M. Parent est victime d'une persécution dont le motif est inqualifiable. Homme droit et juste il n'a pas voulu se salir en se prêtant à certaines manœuvres louches entreprises par un député *canadien-français*, pour faire destituer un autre *canadien-français* qui lui aussi occupe une position importante dans le service des canaux de la province. Tout cela pour placer un sien parent qui, paraît-il, sait à peine signer son nom proprement.

Le *Grognard* n'a pas d'objection à ce que le député en question profite des circonstances qui se présenteront pour faire du patronage en faveur de ses parents et de ses amis, cela se voit dans les meilleurs familles. Mais quand à laisser sans mot dire un député faire lui-même ces circonstances au moyen d'intrigues indignes pour nuire à des compatriotes qui nous font honneur, jamais! Le *Grognard* a bien ses travers, mais aussi il ne sera jamais dit qu'il aura laissé sciemment l'intelligence et l'honnêteté, maltraitées par l'ignorance, la sottise et peut être aussi par quelque chose de pire aux yeux des canadiens-français catholiques.

A moins qu'on ne cesse immédiatement de persécuter M. Parent et ses subordonnés, ce dont garantie devra lui être donnée, le *Grognard* sera forcé de faire connaître aux électeurs d'un certain comté, certaines choses qui ne seront certainement pas de nature à élifier sur le compte de son représentant, le *Grognard* est mieux informé qu'on se l'imagine, qu'on le sache bien.

Plaisanterie de l'autre monde.

La peine de mort n'est pas près d'être abolie en Amérique; les exécutions capitales y sont très-nombreuses.

Ce qu'il y a de très-remarquable chez les condamnés de cette partie du nouveau monde, c'est le désir de périr au moment de l'exécution de la façon très-crème dont ils passent de vie à trépas.

Ainsi, à Monticello, dans la Floride, un nommé Andrew Fell, après avoir fait un long speech sur la plate-forme de la potence, a appelé au pied de l'échafaud quelques amis qu'il venait de reconnaître dans la foule et leur a confié la mission spéciale d'enterrer sa vieille carcasse. En outre, il leur a recommandé de consolider la clôture de son champ, afin d'empêcher les porcs de dévorer ses récoltes.

Un autre condamné, Abram Martin, qui a été pendu à Abbeville, dans la Caroline du Sud, pour avoir tué sa femme sans trop savoir pourquoi, a fait en arrivant au pied de l'échafaud, un gracieux salut à la ronde, puis il affirmé qu'il n'en voulait nullement à sa chère épouse et qu'il la presserait volontiers dans ses bras, si par hasard il la rencontrait au ciel, où lui-même allait arriver dans quelques instants.

Mais, a-t-il fait observer en souriant d'un air fin, c'est un hasard sur lequel je n'ose guère compter.

Sur ce, le shérif, selon la coutume, enveloppa la tête du patient dans un bonnet noir qui lui descendait jusqu'au-dessous du menton.

"Mais, alors, s'écria Abram, je ne saurai pas quand je serai pendu, si je ne vois pas! Ne manquez pas de m'en prévenir, afin que je puisse vous dire adieu!"

Un instant après la corde avait fait son office.

Est-il bien nécessaire d'abolir la peine de mort dans un pays où l'on prend si gaiement la chose?

La journée de Corvée.

Il paraîtrait que le trésorier de la Cité a recommandé de ne pas abolir la taxe de journée de corvée, pour certaines raisons d'intérêt public.

Le *Grognard* se demande qu'est-ce que ce commis a à dire sur la question? Les citoyens le paient pour être servis convenablement, c'est tout ce qu'il a à faire. Il ne manquait plus que cela: après avoir été trompés par des candidats, qui pour obtenir les votes français, ont promis l'abolition de l'odieuse taxe, et les ont ensuite abandonnés, voilà le commis de la caisse municipale qui tourne le dos à ceux qui paient son pain de chaque jour et qui veut défranchiser une portion notable de la classe ouvrière qui est en même temps locataire: c'est le monde renversé. Nous allons voir.

Le *Grognard* pose la question suivante:

Est-ce qu'un locataire dont le travail lui permet de gagner trois à six cents piastres par année, n'est pas aussi intéressé au bien-être de la ville de Montréal que le propriétaire rentier dont le revenu est de trois à six cents piastres et dont la parcimonie est souvent cause que de belles entreprises n'aboutissent à rien.

On met le pied sur la poitrine de l'ouvrier; cela va bien pendant un temps, mais un beau jour l'ouvrier se lève, il broie tout, et malheur alors! Et quand le malheur arrivera, ce n'est pas lui qu'on devra tenir responsable des sordres. Pour éviter le trouble, ce serait si facile d'annuler cette journée de corvée.

Ouvriers français de Montréal, et on général locataires qui voulez votre bien, exigez de tous vos candidats l'abolition de la journée de corvée.

Nos juges.

Le *Grognard* a été le premier journal à épouser la cause d'barreau contre les juges incompetents. Aujourd'hui il a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs qu'il a réussi dans sa mission.

Nous laissons la parole à la *Minerve*:

" Il y a des juges à Berlin, mais Berlin comme Montréal ne présente pas à un égal degré, le savoir et l'intelligence de leurs juges.

Demandez-le plutôt au barreau de la métropole commerciale.

Celui-ci a presque levé l'étendard de la révolte.

Il refuse hautement les juges pour lesquels la loi est un dédale tortueux où ils ne peuvent se trouver.

Il désigne du doigt ceux qu'il trouve..... incapables de siéger sur le banc judiciaire.

L'apôtre le plus ardent de cette croisade est l'ancien ministre de la justice, l'honorable M. Rodolphe Laflamme.

La victime de ses dédains, le dirons-nous, est l'honorable M. Laframboise.

Le public québécois ignore si les plaintes de M. Laflamme sont fondées.

Si elles le sont, M. Laflamme doit s'en prendre à lui-même d'avoir jadis chaudement recommandé auprès de ses collègues l'élévation au Banc d'un ami politique auquel il refuse aujourd'hui l'expérience et les connaissances légales indispensables.

Le barreau de Montréal, s'il faut en croire la rumeur, a éterné un autre brevet d'incapacité à l'un de nos juges de la cour Supérieure."

La *Minerve* pour une fois s'est plongée dans le vrai jusqu'au col, mais elle dit la vérité avec des réticences dont elle est coutumière. Pourquoi n'a-t-elle pas nommée l'autre juge dont il faut purger le banc de Montréal? C'est sans doute parce qu'elle veut toujours rester en arrière du *Grognard* en fait de nouvelles. Avec notre indiscretion ordinaire nous dirons que le juge en question est l'honorable Juge Caron.

Québec ne jettera plus de pierres dans le jardin des Montréalais à propos de l'incompétence des juges, car il nous en a fourni un qui est de la même force que le nôtre.

Puisque nous sommes à parler de juges disons un mot d'une vieille connaissance l'honorable juge Mathieu.

Nous l'avons vu siéger plusieurs fois et nous avons entendu motiver ses décisions.

Savez-vous que c'est un magistrat qui n'est pas *munchotte*?

Il siège avec dignité et il est doué d'une patience angélique. Il étudie ses causes avec soin.

Les efforts titanesques du célèbre avocat qui parvenait à faire rayser ses causes en s'enveloppant la gorge dans de la flanelle, sont aujourd'hui stériles comme les travaux du Conseil Législatif.

Il est question de nommer l'hon. François Xavier Ansolme Trudel, comme septième juge à Montréal; nous ne nous pas la profondeur de ses connaissances, mais nous ne craignons que ses



UN NAVIRE EN PERIL.

De Thors, Hogenthorpe et les enfants d'Israël qui ont nolié le navire du Crédit Foncier, pleurent aujourd'hui en le voyant sombrer dans le St. Laurent. Ils pleurent aussi sur les bords de la Seine comme autrefois leurs grands pères sur les rives du fleuve de Babylone. Ils ne jouent plus l'air de 5 par 100.

jugements ne soient encore plus longs que son nom et dans notre siècle de vapeur et d'électricité, la *Lumbinerie* n'est pas à sa place. S'il nous faut un septième juge à Montréal, gardons le juge Mathieu et si l'hon. F. X. A. Trudel doit être dédommagé de son four de Rome, qu'on l'envoie à Joliette.

A présent un mot d'explication à nos lecteurs pour faire cesser l'étonnement qui a dû s'emparer d'eux en nous voyant prendre si chaudement la part de l'ex-homme au parapluie.

Cette fameuse histoire qui a fait pouffer de rire toute la province de Québec, doit être mise au nombre de nos péchés de jeunesse car elle n'est pas authentique.

Nous avons appris que le fameux parapluie dont l'odyssée partie de nos colonnes a fait le tour de la presse, appartenait à M. Gagnon son ex-associé qui tenait à le conserver comme un souvenir de famille. C'était pour obtempérer à ce pieux désir que l'honorable juge a envoyé dépêches sur dépêches à Montréal. De plus l'hon. Juge Mathieu habite aujourd'hui le somptueux hôtel de la rue rue Dubord, où le prodigue Sinconnos a englouti ses millions et au lieu de l'ignoble dôme de coton que lui avait prêté M. Gagnon, son chef auguste est aujourd'hui abrité par un superbe parapluie de \$14. en soie cordée, avec toutes les améliorations modernes, e. a. d. qu'il s'ouvre de lui-même lorsqu'il y a apparence de pluie et se referme de même au premier rayon de soleil.

Dans tous les cas il nous fait plaisir de constater qu'il n'y a une fondation à la légende du parapluie dont le véritable héros était M. Gagnon de Sorol.

Dépêche spéciale de Rome au *Grognard*.

Rome 11 Janvier 1882.

Chapeau nommé *membre actif du Tiers Ordre*. Avertis Lanthier.

C'est-y sacrant un peu TRUDEL.

Un conseil par semaine gratis

Time is money. Ne jamais perdre de temps, ou du moins faire semblant de ne pas en perdre.

Galerie Jacques Cartier—G. Lemire photographe No 68 Place Jacques-Cartier. Parraits à bon marché. Ouvrage artistique en tous genres Portraits sur zinc etc. Ressemblance garantie.

Plaisirs d'Hiver.— Le coin du feu dans les soirées d'hiver est la principale source de plaisir pour les personnes aux habitudes rangées. Ce plaisir sera augmenté si l'on y fume du bon tabac dans excellentes pipes en bois nethées à bon marché chez A. Nathan N. 71 rue St. Laurent. Une collection de pots à tabac artistiques doit être vendue à un rabais considérable pendant ce mois. Nathan offre des avantages extraordinaires aux fumeurs.

Ménagers—Si vous entendez véritablement l'économie, ne perdez pas votre temps en allant faire vos achats aux marchés éloignés de votre résidence. Charles Mennier a dans son magasin coin de la Côte St Lambert et de la Rue Craig tout ce qu'il faut pour le pot au feu, viandes fraîches, viandes fumées, charcuterie, légumes de toutes espèces, épicerie, thés, cafés, vins, liqueurs. Tout se vend chez lui à des prix très réduits. Marchandises livrées à domicile.

Le prince Japonnais. Sacraero Patachin Kanoshine le compagnon du Célèbre Magicien Herman et Herman lui-même ne réussissent pas mieux à faire de la magie que

LAMONTAGNE & ROY ne réussissent à confectionner un pantalon de haut goût. 41 Rue St. Laurent.

PRELART, TAPIS ETOFFE A ROBES TWEEDS SACRIFIE CHAPUT & MASSE 17 rue St. Joseph.

COUPE ARTISTIQUE LOUIS C. D. De TONNANCOUR. MARCHAND-TAILLEUR. 119—Rue Notre-Dame—119

On n'emploie dans cet établissement que des ouvriers d'un talent éprouvé. Tout ouvrage est fait dans les derniers styles de Paris, Londres et New York.

RESTAURANT DELMONIGO. salon fashionable TENU PAR N. DESMAISONS. 979 rue Ste-Catherine.

Tout l'intérieur de ce populaire restaurant a été complètement restauré et meublé à neuf. La cuisine est confiée à un chef d'expérience. Repas, lunches chauds et froids servis à toute heure. Huitres apprêtées de toutes les manières. Vins, liqueurs et cigares de premier choix.

SKATING RINK LE MARQUIS DE LORNE. 185 RUE ST. DOMINIQUE

La nappe de glace est considérable et toujours entretenue en bon état L'Harmonie de Montréal jouera à ce RINK tous les mardis et samedis soirs.

PRIX D'ADMISSION 10 Cts. PICHE & CIE. Propriétaires. Montréal 24 Dec 4 ins.

FEU! FEU!

Incendie du 23 Décembre dernier:

Résultat de notre première journée de vente.

Mardi 3 Janvier

Nombre de personnes servies 1156.

Le *Grognard* étant imprimé le mercredi, nous ne pouvons pas donner le résultat des journées suivantes.

NOS HEURES DE VENTE:

de 9 hrs à 11½ heures du matin. de 1 heure à 6 heures du soir.

Quelques heures de fermeture sont nécessaires pour remettre le stock en ordre et donner un peu de repos à nos commis.

Prix de plusieurs des articles en dommages:

Rubans velours de soie à 1c la verge Boutons pour manteaux 2c la doz. 450 pièces d'Indiennes, 5, 6, 8c la verge. Etoffes à robes, 6, 8, 10c la verge. Rubans toutes largeurs, 5, 8, 15c la verge. Mouchoirs de toile à 7c la verge. Châles depuis 15 cts. Toile du pays à 6c la verge. Gants de kid à 30 cts. 500 Porte-monnaie à 8 cts. Jupons en laine, Etoffes à manteaux Laines, etc., réduits dans les mêmes proportions.

Boisseau Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1880. jno

AUX

MARCHANDS DE DETAIL

ET AUX

COLPORTEURS

BOURGOIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL

Epicerie Nouvelle.

A. LEFAIVRE

MARCHAND.

d'Epicerie, Vins, liqueurs et Provisions,

EN GROS et en DETAIL.

908 STE. CATHERINE,

coin de la rue des Allemands.

N. B.—Pour faire connaître ce nouvel établissement les prix sont réduits dans toutes les lignes. Marchandises livrées à domicile.

Peut-on épouser une grosse femme.

AVANTAGE.—INCONVENIENTS.

Consultation adressée à un ami.

I

Mon cher Nicaise, vous m'informez qu'un de vos parents vient enfin de manipuler votre union avec une future très-riche mais grasse, et vous me demandez si, oui ou non, vous pouvez terminer cette affaire.

C'est ce que je veux examiner avec vous, et le plus succinctement qu'il me sera possible.

II

Vous ne l'ignorez pas, mon cher Nicaise, l'opinion nationale, est aujourd'hui excessivement partagée sur la question des grosses femmes. En cette matière, comme du reste en toute autre, le pour et le contre se font un vis-à-vis implacable, et les raisons, bonnes ou mauvaises, affluent dans les deux camps, aussi bien chez les amateurs de l'obésité que chez les détracteurs de l'ombonpoint.

Avant de questionner ceux-ci, commençons donc par ceux-là.

III

Les partisans de la graisse.— Les sarcophiles, tiennent à peu près ce langage devant qui veut l'entendre :

La femme est un animal, chacun sait ça ;

Or, la loi constitutive de l'animalité, c'est le développement de l'existence, c'est la richesse des tissus, c'est l'ombonpoint.

Engraisser, tel est donc ici-bas le devoir suprême de la femme et celle qui manque à ce devoir essentiel, celle qui s'obstine à rester maigre n'est plus qu'une anomalie, d'un phénomène, qu'un monstre...

Par conséquent, l'homme qui s'unit à une femme maigre épouse un monstre ;

Ce qu'il fallait démontrer.

IV

D'un autre côté, les amis de la maigreur vous répondent :

Ce n'est pas du tout la femme mince qui est un monstre, c'est bien plutôt la femme obèse.

Qui des deux, en effet, ressemble davantage à un hippopotame, à un baquet de colle renversée.

La femme mince est un peu grêle de forme, c'est vrai ; mais aussi quelle souplesse dans ses mouvements, quelle tendresse féline dans ses regards, quelle surabondance nerveuse dans tout son organisme !

Chez elle, c'est la lame qui use le fourreau, tandis que chez la femme obèse, c'est l'épaisseur du fourreau qui enterre à tout jamais la lame.

D'ailleurs, l'état de graisse, sans calembour, n'existe nullement dans la nature ; c'est le produit d'une civilisation beaucoup trop raffinée, c'est le résultat de la vie oisive et l'emblème de la stupidité ; enfin c'est un achèvement très prompt à la décrépitude.

La femme obèse est donc par avance un être décrépit.

Ce qui fallait prouver.

V

Les chevaliers de l'éminence ajoutent encore :

La femme obèse souffre affreusement, horriblement pendant les grandes chaleurs, et si vous l'épousez, vous voilà forcé désormais à partager ses souffrances.

A quoi les sarcophiles ripostent :

Vaut-il mieux alors, pour éviter ces inconvénients, unir votre destinée à celle d'une fille squelette, qui vous fera des bleus dans le dos avec ses coudes ?

Les obésophobes.— Mais la femme est une oie !

Les sarcophiles.— Mais la femme maigre est une pie-grièche !

Les obésophobes.— Allez, et que belzébuth vous emporte, vous et votre montagne de suif !

BADINAGES

Toujours Marseillais, les Marseillais.

— Mon cer, imagine-toi que z'ai été invité à la chasse. Pas fort, les Parisiens, ils ne tuaient les lièvres que par un ; zo leur ai appris le coup double. Lorsqu'il parlait un lièvre, z'attendais qu'il se croise avec un autre, et pan..., zo les tuais tous les deusses.

— C'est zoli, mais tu aurais dû leur montrer le coup de la plume

— Dis-le mois un peu, mon bon !

— Une compagnie de perdreaux part, tu azusto le premier perdreau à gauche, tu donne un petit mouvement à ton fusil vers la droite, et tu tués toute la compagnie.

— Z'ai compris, tu tires en arrosoir ?

— Oui, mon bon !

.

Il y a des gens qui, avec la meilleur volonté du monde, ne sont pas heureux dans leurs expressions.

C'es, bien le cas de Latendresse qui comparait devant le recorder, sous la prévention d'outrage à la police.

— Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ? interroge M. Demontigny, après que le gardien de la paix a fait sa déposition.

— Dame ! Monsieur le juge, j'étais soûl ; et vous savez bien comment on est, quand on est soûl. (Textuel.)

Le tribunal, qui n'approuve pas cette façon de s'innocenter, condamne le prévenu à \$5 ou un mois.

.

Toujours devant le recorder :

Prisonnier, vous avez déjà subi plusieurs condamnations ?

— Ooui, Votre Honneur, mais c'était du temps de Sexton.

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.

Les Cultivateurs, les Commerçants qui fréquentent le Marché Bonsecours de même que tous ceux qui font leurs emplettes de provisions au dit Marché, sont priés de s'arrêter en passant sur la rue Bonsecours chez HAY & BEDARD, au No. 14, où ils trouveront à compléter leur marché avec des épiceries de premier choix, à des prix très raisonnables.

Montréal 19 Nov. jno.

Un type à étudier — C'est Jos-Marion, l'ancien Marion de Lanoraie, un philosophe qui comprend les besoins du peuple. Il tient à passer pour un bienfaiteur de l'humanité. Pour cela il a ouvert un hôtel au coin des rues Ste. Catherine et St. Constant où il ne vend que des liqueurs exquises. Lunchs, cigares, etc. Allez voir le Vrai Marion et il vous donnera satisfaction.

Montréal 24 Dec d ins

Avis très important — Voulez-vous de beaux Draps, de riches tweeds ; des soies variées ; des corps, des caleçons, de belles chemises de tous patrons en toile, coton ou laine ; des hardes faites pour tous les goûts et tous les âges ; de splendides mousselines de laine ; des mérinos soyeux ; des serges bleues ; des flanelles, des cotons de toutes marques ; des alpagas ; des coutils ; des draps de dames ; des lainages en variété infinie ; enfin, des indiennes les plus récentes et les plus coquettes ? Voulez-vous aussi avoir tout cela à des prix fabuleusement bas ? allez sans tarder chez

J. J. REEVES

au No 9 Carré Chaboille

Allez-y de suite, demain il sera peut-être trop tard.

Montréal 10 déc. br.

Grande Reduction

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises d'été, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant déjà nos marchands d'hiver, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera à un moyen, nous espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT
587 Ste. Catherine.

I. N. SOLY

—115 RUE ST. JOSEPH—

Fabricant de cadres en moulures dorées, imitation d'émail, etc., dans les derniers goûts. Miroirs, cadres pour portraits, cadres ovales, tableaux, chromos et gravures. Corniches pour chassies, dorées, noyer noir, etc. Cartes de Noël et du Jour de l'An, cartes de naissances et Valentins.

Montréal 3 dec.— e ins

52

St. Laurent
RIDEAU CLUB

Le restaurant le plus coquet de la rue St. Laurent, Collation gratuite.

C. GADOUA,

Prop.

Ci-devant de Gadoua et Frère
58 rue St Paul
Montréal 10 dec. am.

Announces!

Très-importantes et très-avantageuses pour les acheteurs

LA MAISON

A. PILON & Cie.

Durant ce Mois, et pour le temps des Fêtes

FERA DE GRANDS SACRIFICES

TOUT Y SERA REDUIT.

et de plus ;

La MAISON A. PILON & Cie fera de jolis Cadeaux ou présents en proportion du montant des achats qu'on y fera pendant ce temps.

Nous invitons donc tout le monde à venir en profiter

Au grand magasin populaire

Du Bon Marché et d'un Seul Prix.

A. PILON & CIE.

647 et 648, Rue Ste-Catherine.

A. PILON.

J. B. LABELLE

Paris a le Grand Café Parisien.

New-York a le Delmonico.

Montréal n'est pas en arrière, nous avons le

TORTONI

au

No. 811 rue Ste-Catherine.

qui ne le cède en rien aux meilleurs restaurants du Canada, et dont

M. MAILLE.

est le propriétaire.

REPAS à toute heure.

PRIMEURS de toute saison.

Montréal 17 Dec. d ins.

PIPES ! PIPES !

L'assortiment de pipes le plus complet. Les articles de fumeurs bouquins porte-

cigares, blagues à tabac, cigares et cigarettes des plus

variés, des meilleurs et des moins chers se trouvent chez

B. GOLDSTEIN 206 rue Notr-Dame. N. B. — Les

marchands de la campagne sont priés de venir voir. Satisfaction garantie.

Montréal 25 Dec. jno.

J. RASCO & FILS

421 1/2, R. E. CRAIG

(En face du Champ de Mars)

Il y a deux Rasco mais nous sommes les plus anciens de l'endroit. N'oubliez pas de venir nous faire une visite.



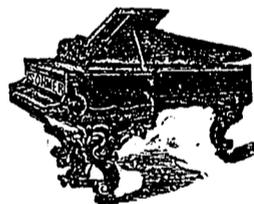
Informez leurs amis et le public en général qu'ils tiennent comme par le passé, leur magasin de remède sans vages. Délivrez-vous des contre-façons

Hotel St-Louis

64 RUE ST. GABRIEL 64

Cet établissement populaire situé au centre des affaires est maintenant ouvert au public qui pourra y trouver à toute heures des lunchs chauds et froids. La cave est abondamment fournie de vins et de liqueurs de choix. D'élégants salons particuliers sont à la disposition des clients. Une visite est respectueusement sollicitée.

PIANOS



SOHMER

1er médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de philadelphie.

Exposition de Montréal, 1881

PREMIER PRIX.
DIPLOME D'HONNEUR
MENTION HONORABLE
—0000—

AUTRES PIANOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES
LAVIGNE & LAJOIE

—: { 265 } :—

Rue Notre-Dame,

—: { MONTREAL } :—

—Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE,

lui-même, et seront garantis pour six ans

Montréal 12 Nov.— n. o.